

# Les saints de Provins

par François Verdier

*Un rapide regard panoramique sur la ville actuelle de Provins permet de constater que, divisée entre une ville haute et une ville basse, un Châtel et un Val, deux monuments religieux s'imposent, en haut la collégiale Saint-Quiriace, en bas l'église Saint-Ayoul, comme si la ville s'était construite dans l'opposition de ces deux bâtiments.*

Il est vrai que, dès le Moyen Âge, et encore plus dans la période moderne, la vie religieuse et le paysage urbain se sont figés autour de ces deux pôles.

Mais ils ne peuvent faire oublier que la ville comptait au XIII<sup>e</sup> siècle une trentaine d'églises et qu'elle se vantait d'être comparée à Jérusalem ! Ni que les historiens provinois affirment que la ville possédait, outre les deux saints célèbres de cette ville, Ayoul et Quiriace, deux saints d'une grande importance, sainte Lucence, *palladium* de la ville, et saint Thibaut, saint patron de la ville (1).

Il fallait donc dépasser ces constats contradictoires, d'un couple saint Ayoul et Quiriace qui réussit à perdurer en signifiant son impérissable présence au travers de deux monuments, et le couple de deux saints, Lucence et Thibaut qui n'ont rien laissé, à peine quelques ruines, et qui ont cependant gardé une grande importance dans la piété provinoise jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Une histoire religieuse de la ville de Provins s'impose donc qui doit commencer par les questions suivantes : peut-on établir une chronologie du culte provinois ? Quels sont les cultes les plus anciens ? Sont-ils ceux de Lucence et de Thibaut ? Si l'hypothèse est correcte, pourquoi les cultes à Ayoul et Quiriace les ont-ils apparemment détrônés ? Pourquoi les voit-on devenir les saints majeurs de Provins, au point que la vie religieuse et plus généralement sociale était centrée autour de leurs deux lieux de culte ?

Cette mutation semble se produire de la fin du X<sup>e</sup> siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle : en 1048, quand l'église Saint-Ayoul devint une dépendance de l'abbaye troyenne de Montier-la-Celle ; dans les années 1020-1030, fut

mise en place une collégiale castrale qui devint Saint-Quiriace. On peut parler d'une première réforme religieuse, sous l'impulsion comtale, en particulier celle de Thibaut I<sup>er</sup>.

Mais un deuxième aménagement de la vie religieuse se produisit dans un second temps, au XII<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion des comtes de Champagne Thibaut II et Henri le Libéral. La sainte Croix devint alors le centre de la vie liturgique et commerciale de la ville.

Avant d'exposer ces mutations, ne peut-on reconstituer l'état de la vie religieuse qui les précéda ?

## **La vie religieuse provinoise antérieure au XI<sup>e</sup> siècle**

Sur la vie religieuse provinoise antérieure à la christianisation, nous ne savons rien, et l'archéologie locale n'a rien apporté. On ne peut tirer aucune conclusion des quelques statuettes du dieu Mercure, qu'on trouve dans bien d'autres régions, et de la légende selon laquelle l'église Saint-Quiriace se trouverait sur le lieu d'un temple dédié à Isis, ce qui, même possible, n'est pas très éclairant.

Pour la vie religieuse chrétienne entre le VI<sup>e</sup> siècle et le X<sup>e</sup> siècle, faut-il dire que les traces qui en sont laissées dans le sol ou dans les archives sont, là aussi, peu nombreuses ? Pour Provins et la proche région, l'archéologie n'apporte comme témoignage que l'existence de sépultures mérovingiennes. Une nécropole s'accrochait à l'est et au sud-est de la butte du Châtel (*le Martroi*) ; le prieuré de Champbenoît se trouvait aussi au lieu d'une nécropole de la même date. En ville basse, on peut le supposer à partir de l'examen des noms de *Osches*, de